

La vigne et le vin dans la Bible

Le Père Emmanuel m'a demandé de traiter ce titre devant vous. Je dois dire qu'il y a des sujets plus austères ou plus graves, c'est donc avec plaisir que je m'y suis attelé. D'autant qu'on n'est jamais obligé d'être triste lorsqu'on se penche sur la Bible. Emmanuel m'a donné un article de Claire Burkel, une éminente bibliste, paru dans un numéro de Terre Sainte Magazine. Je me suis fait aider aussi par Marie-Noëlle Thabut, autre figure reconnue, dans quelques uns de ses commentaires bibliques. Et aussi bien sûr par les ressources d'Internet. Je me suis ainsi rapproché de « Fouinix », un petit personnage à qui j'ai demandé de parcourir la Bible à ma place, d'un bout à l'autre, bien plus vite bien sûr que je ne l'aurais fait moi-même. Enfin j'ai tenté ma chance auprès d'un nouveau druide récemment installé, un certain « ChatGPTix », mais j'ai tout de suite vu que ça allait être un peu laborieux de finaliser avec lui...

Finalement j'ai démarré à l'ancienne, en tournant les pages d'un dictionnaire du Nouveau Testament, et puis aussi celles d'un gros vocabulaire de théologie biblique, tous deux chapeautés par Xavier Léon-Dufour, un prêtre français jésuite, théologien et bibliste. J'ai aussi utilisé une encyclopédie biblique en 11 tomes, une oeuvre collective post Vatican II. Voilà donc ce que j'ai retenu pour notre soirée... en seulement 4 pages écrites en Times 11, puisque bien sûr, il fallait faire court.

1. Situation de la vigne au Moyen-Orient

Même si le sujet n'incite pas à être triste, je suis obligé de commencer par une déconvenue... et je terminerai d'ailleurs aussi par une autre déconvenue. Il se trouve qu'au tout début de la Bible, au premier livre, celui de la Genèse, aucun des deux récits de création n'évoque, explicitement, la vigne ou le vin. D'ailleurs en 1736 dans un poème appelé *le Mondain*, Voltaire oppose le luxe relatif de son époque au triste siècle d'Adam et Eve qui ne connaissaient pas le vin : « *Quand la nature était dans son enfance, Nos bons aïeux vivaient dans l'ignorance. D'un bon vin frais, ou la mousse ou la sève, Ne gratta point le triste gosier d'Eve* ».

Pourtant aux moments d'apparition des premiers récits bibliques, vers 800 avne, la vigne était bien présente au Moyen Orient, et cela déjà depuis fort longtemps. En effet depuis l'évolution vers l'élevage des fameux chasseurs-cueilleurs il y a environ 10.000 ans, et la sédentarisation progressive des populations, l'implantation des cultures est achevée au 5ème millénaire avne, et la culture de la vigne est déjà attestée à cette époque en actuelle Turquie du Sud. Dès le 3ème millénaire elle est généralisée. A Tel Kabri, au nord d'Israël, il y a eu la découverte d'une très importante cave à vin datée de 1700 avne, prouvant que les Cananéens, qui habitaient la terre promise aux Hébreux, maîtrisaient la culture de la vigne. On pouvait donc s'attendre à trouver la vigne à une noble place dans les créatures végétales de Dieu, mais il n'en fut rien. D'ailleurs dans la Bible, au chapitre 9 du livre des Juges, versets 12 et 13, la belle parabole de Yotam place la vigne, dans l'ordre de noblesse, après l'olivier, et même après le figuier, seulement juste avant le buisson d'épines ; ce qui, enfin, donne une explication crédible au récit de Noé qui va suivre.

2. Les mots vigne et vin dans la Bible

Fouinix nous dit que les mots vigne et vin apparaissent très souvent dans la Bible, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Presque proportionnellement à l'épaisseur de chacune de ces deux grandes parties : ainsi le mot « vin » apparaît globalement plus de 200 fois (214), et le mot « vigne » près de 150 fois (146). Sur les 73 livres de la Bible, à lui seul le livre d'Isaïe, certes un gros ouvrage, emploie chacun de ces mots une vingtaine de fois. Et dans le seul verset 11 du chapitre 49 de la Genèse on trouve, ensemble rassemblés, les 4 mots vigne, cep, grappe et vin. Il y a donc l'embarras du choix, et les références retenues ci-après seront forcément subjectives ... tout en s'efforçant bien sûr de pointer l'essentiel.

3. Aux débuts de l'Ancien Testament : l'intervention de Noé

Lorsque Dieu se décide à repenser sa création qui, pour le moins, ne lui donne pas totalement satisfaction, il envoie le déluge pour tout anéantir, et repartir de zéro avec les êtres sortis de l'arche d'un

certain Noé. Qui ne connaît pas Noé ?! Lorsque la colombe revient de son second voyage, elle tient dans la bec un rameau d'olivier (Gn 8,8-12). Toujours pas de vigne ... On devine la déception de Noé car, au seuil de cette nouvelle alliance, lui décrit comme le premier agriculteur, on le voit en Gn 9,20 planter une vigne, adopter le vin, et expérimenter la joie et les bienfaits qui l'accompagnent. Ouf, nous y sommes, l'humanité va pouvoir vivre de son Dieu bien sûr, mais se consoler aussi de ses tourments avec quelques petits bonheurs terrestres Merci Noé, nous voilà rassurés, un peu de vin ne fait pas de mal, bien au contraire ! Gn 9,20 dit de Noé qu'il a inventé la culture de la vigne, qu'il en soit à jamais remercié ! Je me permettrai un jeu de mots facile : c'est comme si en procédant à une re-création, Dieu avait aussi, pour nous les hommes, inventé la ré-création ! En tous cas bien plus tard le panthéon de la Grèce antique s'en souviendra, avec un certain Dionysos, Dieu du vin, de la joie qui l'accompagne, et de la danse qu'elle inspire.

4. Les significations des mots vigne et vin. Dans ce chapitre je retiendrai trois espaces particuliers : dans l'Ancien Testament au delà de Noé pour commencer, puis dans le Nouveau, et enfin, au delà de la Bible, dans les rites de l'institution eucharistique.

4a. Premier espace. Dans l'Ancien Testament.

Dans les temps anciens, la culture de la vigne a une valeur symbolique. Elle exprime la fertilité d'un sol, puisqu'il est possible d'en consacrer une parcelle à produire une boisson qui n'est pas strictement alimentaire, comme le sont les céréales par exemple. Pour autant, comme boisson fermentée, le vin assure une potabilité, donc une sécurité, que l'eau ne pouvait pas toujours garantir. La vigne a donc tôt fait d'être considérée comme un cadeau de Dieu. Un récit du livre des Nombres en atteste : lorsque, du désert du Sinaï, Moïse envoie douze éclaireurs pour savoir si le pays de Canaan est pauvre ou généreux, ceux-ci au retour doivent se mettre à deux, avec une perche, pour porter une seule grappe de raisin tant celle-ci est lourde !(Nb 13,23). Et le fameux épisode de la vigne de Nabot relaté en 1 R 21,1-16 confirme ce que la vigne représente au 9ème siècle avne. A voir tous les jours la magnifique vigne qui s'étalait sous ses fenêtres, le roi **Achab** finit par ressentir une envie folle d'en devenir propriétaire. Il alla donc proposer à Nabot de la troquer contre une autre équivalente. Mais Nabot refusa tout net : pour lui la vigne n'était pas un bien quelconque, un objet qu'on pourrait échanger contre un autre. C'était l'héritage de ses pères, et il la considérait comme un vrai don de Dieu dont il fallait prendre soin, avant de le transmettre à la génération suivante. Et un psaume va jusqu'à mettre sur le même plan la vigne généreuse et la femme qui tient la maison (Ps 127[128],3).

Dès lors on ne s'étonnera pas que **dans l'Ancien Testament**, la vigne finisse par représenter le peuple de Dieu lui-même, la maison d'Israël. La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël (Is 5,7). Dieu prend soin de son peuple, il ne cesse de renouveler son alliance avec lui, comme un vigneron ne cesse de se pencher sur sa vigne, de lui donner le meilleur. Et, en retour, le vigneron attend bien sûr la meilleure récolte. Le vin représente précisément cette récolte, que le peuple peut à son tour rendre en offrande à Dieu. Le tout début du livre d'Osée dit cela très bien au chapitre 2 verset 24 : « et la terre elle, répondra [des bienfaits de Dieu] par le blé, le vin nouveau et l'huile fraîche ».

Mais le peuple de Dieu n'a pas toujours été fidèle, loin s'en faut. La vigne n'a pas toujours porté de bons fruits. Il en faudra de la patience au Seigneur face à cette vigne capricieuse. C'est la grande époque des prophètes qui ne cessent de rappeler les conséquences funestes des erreurs commises, et a contrario la félicité à suivre les enseignements du Seigneur, et à placer en lui sa confiance. La vigne infidèle se trouve ainsi pourfendue chez Osée, Isaïe, Jérémie, et encore Ezéchiel ! La vigne ne vaut que par son fruit, il est attendu que la maison d'Israël soit féconde, au risque de subir la désolation. Un bon exemple de cette comparaison se trouve au tout début du livre d'Isaïe, en Is 5,1-6 passage justement appelé « le chant de la vigne » : je vous laisse aller lire ce beau passage de ce très grand prophète. Et lorsqu'après le retour d'exil de Babylone Jérusalem retrouvera son Temple, le troisième Isaïe rappellera en Is 62,8-9 cette parole du Seigneur : « Jamais plus Jérusalem, je ne donnerai ton blé en nourriture à tes ennemis, jamais plus les fils de l'étranger ne boiront ton vin, celui pour lequel tu t'es toi-même fatiguée..... ce sont ceux qui auront rassemblé la vendange qui en boiront, dans les parvis de mon sanctuaire ».

Chez les juifs, le vin n'est pas d'usage quotidien, c'est une boisson de fête. On le trouve lié aux cérémonies religieuses, par exemple dans les sacrifices et rituels du Temple. Cependant l'Ancien Testament

met également en garde contre l'abus du vin, soulignant les dangers de la boisson excessive. A ce titre, le premier Isaïe est particulièrement explicite en Is 28,7-13 : le vin fait partie des rituels religieux, mais l'abus de ce vin empêche d'être à l'écoute de la Parole de Dieu... parole rapportée précisément par Isaïe.

Et les enseignements moraux sur le vin sont nombreux, encourageant la modération dans sa consommation. Dans les écrits de Sagesse, plus récents dans la Bible, Ben Sira consacra au vin pas moins de 7 versets au chapitre 31 de son livre dit l'Ecclésiastique (Si 31,25-31), avec des phrases comme celles-ci : «Pour les hommes, le vin est comme la vie...mais si on le boit avec modération. Quelle vie pour celui qui manque de vin ! Le vin apporte allégresse du cœur et joie de l'âme ... mais quand on le boit à propos, et juste ce qu'il faut. Le vin bu à l'excès est l'amertume de l'âme.» Et le livre des Proverbes au premier verset du chapitre 20 semble clore le débat : «Le vin est moqueur, l'alcool tumultueux ; quiconque se laisse enivrer par eux, ne pourra jamais être sage.» Et aussi «Ne regarde pas le vin qui rougeoie, qui donne toute sa couleur dans la coupe et qui glisse facilement. En fin de compte il mord comme un serpent, il pique comme une vipère. Tes yeux verront des choses étranges et ton esprit te fera tenir des propos absurdes.» (Pr 23,31-33).

4b. Deuxième espace. Dans le Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament reste sur la même ligne morale ; ainsi la lettre aux Ephésiens en Ep 5,18 : « Ne vous enivrez pas de vin, il mène à la perte. » Mais la pointe du propos de Paul aux Ephésiens n'est pas dans un plaidoyer pour la tempérance. Il ajoute : « Laissez-vous plutôt remplir par l'Esprit Saint. » Sous-entendu, l'unique source de la joie est là. Paul invite les chrétiens à se méfier des faux bonheurs (l'ivresse en étant un exemple) et à rechercher la vraie joie que, seul, l'Esprit peut donner. De même au tout début de l'évangile de Luc (Lc 1,15), l'ange Gabriel annonce à Zacharie que son futur fils Jean-Baptiste « ne boira ni vin, ni boisson enivrante, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère ».

Le vin fort en alcool servait d'antiseptique ; on se souvient en Luc 10,34 du « bon samaritain » versant du vin sur les blessures du malheureux agressé par des bandits. On sait par les évangiles eux-mêmes que l'olive et la figue étaient aussi largement cultivées, mais c'est bien le raisin qui tient le haut du pavé.

L'évangéliste Jean résume ainsi l'interprétation des mots aux versets 1 et 5 du 15ème chapitre de son oeuvre : « Moi je suis la vraie vigne dit Jésus, mon Père en est le vigneron, et vous, vous en êtes les sarments ». On voit ici le glissement qui s'est opéré avec l'avènement du Messie. Dieu le Père est toujours le « propriétaire-exploitant » dirait-on aujourd'hui, mais Jésus, l'unique parmi le peuple de Dieu, Jésus le fils bien-aimé, Jésus vrai homme parmi les hommes mais aussi vrai Dieu, ce Jésus-là est la racine primordiale de la vigne du Père, il en est le tronc principal, il en est le vrai cep. Le peuple qui se reconnaît en Jésus, donc l'ensemble des croyants chrétiens, sont les sarments de cette vigne ; ceux-là même qui sont appelés à donner beaucoup de fruit, destiné au vin de premier choix. La Tradition dira aussi que Jésus est la tête et les croyants les membres en communion avec Lui. Sans cette communion, les croyants seraient des sarments détachés du vrai cep, et ainsi privés de sève fécondante ; c'est à dire des sarments stériles, voués à la taille et au feu. « Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève » déclare Jésus en Jn 15,2. Et encore en Jn 15,6 « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il se dessèche ».

Nous ne pouvons pas ici passer sous silence ce passage inouï de l'évangile qu'on dit de la miséricorde, celui de Luc en 13,6-9, où devant un propriétaire prompt à supprimer un figuier planté dans sa vigne et qui ne donne plus de fruit depuis 3 ans, l'exploitant de la vigne, suggère au contraire de continuer encore à entourer cet arbre de tous les soins dont bénéficie la vigne, avec l'espérance, non encore éteinte, que cet arbre donnera du fruit la saison prochaine. Et ce n'est pas tout : si ce n'est pas le cas, si l'arbre ne donne toujours pas malgré cette infinie patience, le vigneron se refusera de toute manière à le couper, parce que d'une certaine façon, ce serait ainsi mettre fin à son espérance sans limite...

Il est intéressant enfin de noter que l'évangile de Jean, le 4ème de nos Bibles, celui qu'on dit le plus abouti dans la réflexion de ses auteurs, est celui qui place la vigne au rang le plus noble. Ainsi Jean présente Jésus opérer 6 miracles - qu'on appelle ici des signes - dont le premier est justement lié à la vigne, avec la transformation d'eau en vin, à une noce dans un village de Galilée appelé Cana. On trouve ça au chapitre 2, versets 1 à 11. Le premier signe opéré par Jésus est donc lié au vin, avant trois guérisons, une multiplication des pains, et enfin la réanimation de Lazare, lui qui présentait pourtant bien tous les aspects d'être, définitivement, endormi dans la mort. C'est dire si ce signe du vin est important. Comme on l'a vu, Jean le

Baptiste, le dernier prophète de l'Ancienne Alliance, s'abstenait de boire du vin. Jésus lui, a inauguré le temps des noces avec un vin nouveau, celui qu'il a lui-même fourni à Cana, en abondance et de grande qualité, celui de sa propre vie. En préfiguration de la croix diront les analystes, la croix qui est le sommet des 4 évangiles, le lieu et le temps du don ultime de Jésus, qui y est là devenu Christ.

4c. Troisième espace. La liturgie eucharistique.

Dans le **Nouveau Testament**, l'institution eucharistique apparaît en premier dans la première épître de Paul aux Corinthiens en 1 Co 11,23-26, mais on n'y dit pas ce que contient la coupe. C'est l'évangile de Marc, historiquement le plus ancien des trois synoptiques, qui présente la Cène avec une coupe contenant du « fruit de la vigne », c'est à dire du vin (Mc 14, 22-25). Plus tard, à la suite de Marc, Matthieu 26,26-29 et Luc 22,14-20 reprendront cette même indication. En devenant le sang, soit la vie même du Christ, le vin est donc placé tout au cœur de la foi chrétienne, et il en occupe une place particulièrement éminente.

Dans la **liturgie**, le rite eucharistique issu de la Sainte Cène, est un acte central de la foi chrétienne, où le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ. Anticipée au livre des Proverbes où la Sagesse invite à sa table en disant « venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé » (Pr 9,5), cette pratique est fondée sur les paroles de Jésus qui lors du dernier repas, a invité ses disciples à prendre du pain et du vin en mémoire de Lui. Ainsi avec le pain, la première des nourritures, le vin est retenu pour l'institution eucharistique dans les trois évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc ; mais pas dans celui de Jean, où ce rite majeur est exalté par le lavement des pieds, un geste qui est, par excellence, le signe du serviteur. Mais Jean nous gratifie d'un long « discours sur le pain de vie » en Jn 6,22-59, expliquant que c'est Lui qui donne la vie éternelle (cf Jn 6,35).

Au rite de l'**offertoire** qui précède, le peuple rend à Dieu une part de ses bienfaits, et pour la préparation des dons le célébrant rappelle la place incomparable de la vigne et du vin : « Tu es béni Seigneur, Dieu de l'Univers. Nous avons reçu de ta bonté le vin que nous te présentons, fruit de la vigne et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le vin du Royaume éternel. » On pourra noter aussi un chant d'offertoire assez explicite sur cette place éminente du vin : « Voici le vin des sarments émondés, voici le vin des grappes pressées ; reçois de nos mains ce que tu nous donnes, Père Dieu des pauvres. Que notre vin devienne le tien ! Que ton vin devienne le nôtre, aujourd'hui ! ». Je ne peux m'empêcher ici une courte parenthèse : l'offrande du pain et du vin rappelle celle de Melkisédek à Abram au chapitre 14 verset 18 du livre de la Genèse, le tout premier de l'Ancien Testament.

5. Conclusion finale

La vigne et le vin occupent une place centrale dans la Bible, et aussi dans la Tradition de l'Eglise catholique. De nombreuses références existent. Vous l'avez compris, je n'en ai cité ici que quelques unes bien sûr, juste pour nous convaincre, si cela était nécessaire.

Pour finir donc, malheureusement avec une autre déconvenue comme je l'annonçais en commençant, je voudrais rappeler à nos amis diacres, mais aussi aux personnes âgées, les recommandations des épîtres pastorales, qui leur sont spécialement adressées dans la 1ère lettre à Timothée (1Tm 3,8) et dans la lettre à Tite (Ti 2,2-3) : « Les diacres doivent rester dignes et ne pas s'adonner au vin ; les vieillards doivent rester sobres, dignes et pondérés ; et les femmes âgées ne doivent être ni médisantes, ni adonnées aux excès de vin ». Bon, on connaît la fougue et les excès justement de certains textes. Comme souvent, les traits sont grossis pour bien se faire comprendre ; on en déduira que nos ministres - et nos anciens - et nous tous avec eux - nous pouvons en boire du vin bien sûr, mais nous ne devons surtout pas nous y adonner « avec un excès qui serait alors coupable ». Désolé les amis, surtout ce soir, mais comme dirait Pascal Obispo « C'est bien marqué dans le Livre ». Enfin, fort heureusement, je n'ai rien lu concernant **la bière** !...

Merci de votre attention.

Claude DELENCRE
Orchies – 22 janvier 2025